

Anthropologie et Sociétés



Fumie KUMAGAI (avec l'aide de Donna J. KEYSER), Unmasking Japan Today. The Impact of Traditional Values on Modern Japanese Society. Westport et Londres, Praeger, 1996, xi + 192 p., fig., réf., index.

Bernard Bernier

Volume 21, numéro 2-3, 1997

Comparaisons régionales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015505ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015505ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, B. (1997). Compte rendu de [Fumie KUMAGAI (avec l'aide de Donna J. KEYSER), *Unmasking Japan Today. The Impact of Traditional Values on Modern Japanese Society*. Westport et Londres, Praeger, 1996, xi + 192 p., fig., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 21(2-3), 334–335.
<https://doi.org/10.7202/015505ar>

Fumie KUMAGAI (avec l'aide de Donna J. KEYSER), *Unmasking Japan Today. The Impact of Traditional Values on Modern Japanese Society*. Westport et Londres, Praeger, 1996, xi + 192 p., fig., réf., index.

Fumie Kumagai est sociologue, détient un doctorat américain et enseigne à l'Université de Kyorin à Tokyo. Elle se pose la question de savoir à quel point le Japon actuel est moderne et elle répond immédiatement qu'il ne l'est pas tant qu'on le croit. Pour elle, « the essence of Japanese society is an integration of both modernity and tradition » (p. 1). En soi, cette réponse n'a rien de nouveau ; il s'agit de la même vieille rengaine qu'on nous sert autant au Japon qu'en Occident depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. L'introduction du livre, qui reprend ce thème, définit différents termes, comme l'orientalisation (l'importation d'éléments culturels de la Chine), l'eupéanisation, l'américanisation et nous présente un modèle simpliste et mécanique de la « structure duelle » de la société japonaise, à la fois moderne dans son économie et traditionnelle dans ses valeurs et coutumes. On y mentionne à nouveau l'importance du groupe, des décisions prises de bas en haut, du consensus. Tout cela sent le déjà-vu et le poncif. Mais le lecteur, s'il persévère, sera agréablement surpris par la suite du livre.

En effet, le livre de Kumagai vaut beaucoup mieux que son introduction. Il contient une analyse actuelle, originale et sans complaisance de plusieurs aspects de la vie sociale au Japon. L'auteur conserve toutefois de temps à autre la tendance à accepter les préjugés comme la réalité : par exemple, elle affirme que la tendance à travailler semble innée chez les Japonais (p. 39). Les différents aspects de la vie japonaise traités dans le livre sont la famille, la culture populaire, l'éducation, le statut des femmes et le vieillissement de la population.

Kumagai note les changements dans la composition de la famille, avec le moindre nombre de familles à trois générations, la stagnation relative du nombre de familles nucléaires et la forte augmentation des ménages d'une personne seule. Elle mentionne les problèmes que posent les longues heures de travail des hommes pour les relations familiales. Kumagai consacre tout un chapitre (le troisième) aux problèmes des familles qui ont dû s'expatrier pour raison professionnelle. De façon surprenante pour un sociologue, elle mentionne, sans l'analyser, le fait que, dans les sondages, l'immense majorité des Japonais se classent eux-mêmes dans la classe moyenne. La « sociologie spontanée » exige tout de même une explication.

Le chapitre 4 portant sur le système d'éducation est le moins original. On y reprend les thèmes de l'examen d'entrée, du coût élevé de l'éducation, de l'interdépendance entre la famille et l'école, etc. Mais le chapitre suivant donne une image vivante de la réalité des jeunes Japonais des années 1990, ceux qu'on a appelés les « nouveaux êtres humains » (*shinjinrui*). Elle analyse la vie des jeunes écoliers, leur passion pour les bandes dessinées, leurs aspirations. Elle mentionne aussi les problèmes de violence à l'école, de violence familiale — ce sont les étudiants qui réussissent le mieux à l'école qui ont le plus tendance à s'attaquer à leurs parents ou à leurs frères et sœurs (p. 85) — et de refus de l'école.

Le statut juridique de la femme japonaise a beaucoup changé depuis 1945. Cependant, le principe qui veut que la place de l'homme soit au travail et celle de la femme à la maison est encore prégnant. Le pourcentage des hommes et des femmes qui se disent d'accord avec cette idée est en baisse, surtout chez les femmes. Cette baisse vient au moins en partie de l'augmentation lente mais certaine de la proportion de femmes mariées, y compris avec

de jeunes enfants, qui sont maintenant salariées. Malgré tout, les pratiques changent lentement, comme l'indique le fait que la moitié de la main-d'œuvre féminine salariée quitte le marché du travail entre 25 et 40 ans et que beaucoup retournent travailler, mais surtout à temps partiel, à partir de 40 ans. Ce changement lent peut aussi se remarquer dans les statistiques sur les responsabilités féminines dans la famille. Kumagai fait une mise au point cruciale : contrairement à plusieurs auteurs de tendance conservatrice qui défendaient le rôle de la femme au foyer, arguant que la femme y détenait le portefeuille, Kumagai mentionne que les femmes ont peu de liberté dans la façon dont l'argent familial est dépensé.

Le vieillissement de la population constituera sans aucun doute le problème social majeur du Japon au XXI^e siècle. Ce vieillissement, que l'auteur explique par la combinaison d'un taux de fertilité très bas (1.5) et de la hausse de l'espérance de vie (il faudrait sans doute y ajouter les fortes restrictions japonaises à l'immigration), pose déjà des problèmes dans les relations familiales : cela est aggravé par le nombre insuffisant de places pour les personnes âgées dans les institutions d'État. Celui-ci encourage les enfants à s'occuper de leurs vieux parents, mais l'exiguïté des logements et les différences de style de vie constituent des obstacles importants à leur prise en charge par leur famille. On délaisse de plus en plus le modèle traditionnel, qui imposait au fils aîné (et surtout à la bru) de s'occuper des personnes âgées. Les femmes préféreraient maintenant que ce soit leur fille qui s'occupe d'elles. Un bon nombre (environ 15 %) choisiraient d'aller dans des institutions spécialisées. Les hommes, qui sont en général plus vieux que leur épouse et qui vivent en moyenne moins longtemps, comptent en grande majorité sur leur conjointe.

Le vieillissement pose un problème économique majeur pour beaucoup, notamment pour ceux qui n'ont pu bénéficier de bons programmes de pension de leur employeur. Comme dans tous les pays, les pensions gouvernementales ne permettent pas de vivre confortablement. Bon nombre de personnes âgées sont forcées de travailler même après 70 ans. Un problème majeur se pose quand la maladie frappe. La combinaison des difficultés économiques et de la mauvaise santé est pour beaucoup dans l'explication du fort taux de suicide des personnes âgées, et surtout des femmes, au Japon.

Comme on peut le voir, Kumagai n'hésite pas à mentionner les problèmes sociaux actuels du Japon. La plupart de ces problèmes sont déjà connus et discutés là-bas, mais certains figurent à peine dans la littérature occidentale. Ce qui rend ce livre utile et intéressant, c'est le fait que l'auteur fait le tour des éléments culturels et des problèmes actuels et qu'elle avance des explications (pas toujours avec succès cependant). On finit ce livre avec l'impression d'avoir vraiment cerné le Japon actuel, ses préoccupations et ses problèmes. C'est ce qui fait la force de cet ouvrage.

Bernard Bernier
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7